



Nicolas Darbon, *Musique et Littérature en Guyane – Explorer la transdiction*, Paris, Classiques Garnier, 2018, 360 pages.

Pour une approche inédite de la littérature et de la musique

Habilité à diriger des recherches, Nicolas Darbon est maître de conférences à Aix-Marseille Université. Les champs de recherche de ce musicologue concernent, entre autres, les concepts de simplicité et de complexité dans la musique contemporaine, l'approche didactique et syntaxique des rapports Texte/Musique, les sources plurielles du « Tout-Monde »...

Dans ce sillage, intitulé *Musique et Littérature en Guyane – Explorer la transdiction*, son dernier livre est très instructif : il peut intéresser autant les amateurs de musique contemporaine que les aficionados du métissage (entre musiques et littératures), autant les passionnés d'odes versifiées (ou non) et d'aventures imaginaires de Guyane que les amoureux inconditionnels des richesses patrimoniales artistiques (poésie, roman, conte, chanson, ballade, danse, carnaval...). De fait, fondé sur le concept de « transdiction », l'ouvrage (agencé en deux volets qui vont du général au particulier) milite pour une « médialité fusionnelle » des diverses expressions localisées au pays d'Amazonie. Selon l'auteur, il existe plusieurs relations (« extérieure », « intérieure ») de la littérature à la musique et vice versa (des notions d'« ipotexte », de « pluritexte », de « paléotexte », de « mélopoétique »... sont alors bien expliquées). Le truchement de la « transdiction » étant appelé à générer une entité riche et cohérente, « plus le texte ou la musique, séparée de son conjoint, paraît pauvre, plus l'œuvre doit fonctionner comme un tout. », a résumé l'auteur.

Emaillée d'exemples probants – entre littérature coloniale et Art nègre, entre mots et sons – la première grande partie louvoie à bon droit entre les domaines littéraire, musicologique, ethnologique, phonologique, philologique, sociologique, animiste, naturaliste, généré... Du chamane au slameur, les « liaisons affectueuses » des arts sont alors pertinemment bien relevées et superbement bien analysées. Ensuite, la deuxième moitié de l'ouvrage se tourne vers une étude de cas concrets. Elle prend alors la forme d'une suite fractionnée en petits essais pragmatiques, précisément orientés dans l'ordre de la « transdiction ». La dissertation convoque alors autant les écrivains (Jean Galmot, René Maran...) que les poètes (Léon-Gontran Damas, Elie Stéphenson, Tawayakale...), autant les réminiscences populaires que les expressions musicales « classiques » d'aujourd'hui (qu'elles soient « contemporaines » ou « postmodernes »). Entre *protest-song* et jazz, entre chanson créole et musique « savante » (Alain Berlaud, Pascal Arnault...), entre « rythme nègre » et opéra pluriethnique... l'universitaire a logiquement tracé un chemin arborescent, somme toute inattendu, mais abordable par de multiples entrées.

Enfin, variées à souhait, les références qui soutiennent et enrobent la réflexion universitaire sont très précieuses : elles vont naturellement d'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Langston Hughes, Edouard Glissant... à Simha Arom, Jean-Claude Baise, Apollinaire Anakesa... (mais elles concernent aussi Pierre Bourdieu, Umberto Eco, Gérard Genette...). Pour éclairer ce festival de sources vives et de concepts séduisants, outre une sélection judicieuse de disques, vidéos, films, sites, spectacles, concerts, clips, DVD..., un glossaire bien fourni renferme (parmi d'autres) des termes techniques et des expressions typiquement guyanaises. Par ailleurs, très utile pour saisir le moindre détail (endogène comme indigène), cette liste de définitions claires et précises fait rêver : en effet, des mots comme Bushinenge, Kasékó, Kwa-kwa, Maskililis, Piqué-djouk... sont bel et bien au menu très coloré de cette riche palette pluridisciplinaire cernant l'univers jusque lors inexploré des *Musique et Littérature en Guyane*.

Pour conclure, je me dois de recommander prestement ce livre, à la forte érudition, portant sur l'exploration transdictive des arts. Il s'agit là d'un recueil vraiment original de Nicolas Darbon, pionnier s'il en est, en matière d'« anthropologie artistique du contemporain ». A ce titre et pour mémoire, je ne peux qu'être d'accord avec ce qu'Edgar Morin disait, il y a une dizaine d'années : « La pensée de Nicolas Darbon est forte et originale. Il s'intéresse aux nouvelles méthodes en musicologie ainsi qu'aux perspectives transdisciplinaires. Ses livres et articles, publiés dans le cadre de la systémique, l'herméneutique et la nouvelle Histoire de la musique montrent des qualités d'analyste, de chercheur, d'écrivain dans une approche renouvelée de la musique. »

Pierre Albert Castanet